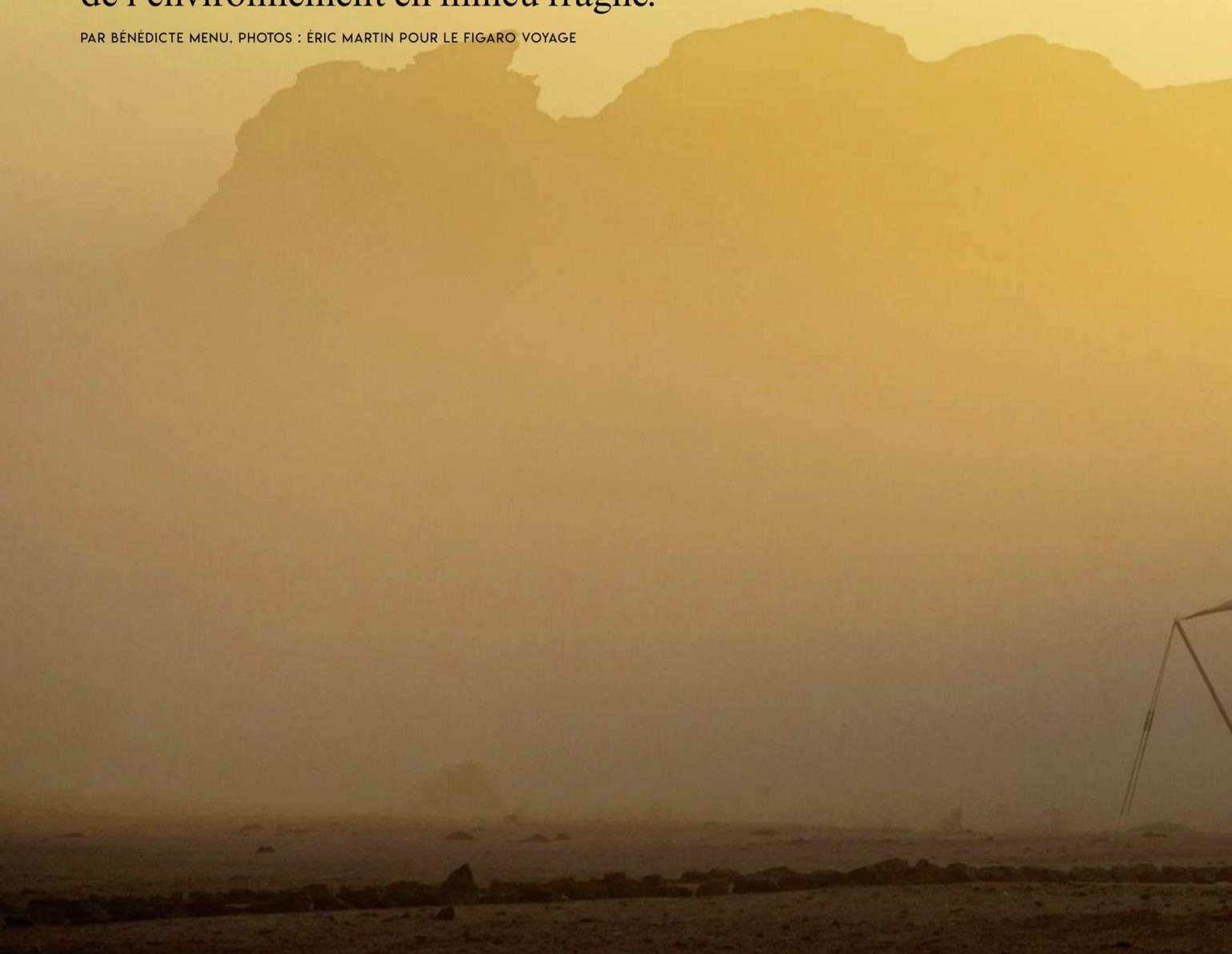


Namibie / Skeleton Coast

Le désert sur la pointe des pieds

Entre l'Angola et l'Afrique du Sud s'étend l'un des territoires les plus arides de la planète. Le survoler, c'est prendre toute la mesure des merveilles et défis que la nature y a semés avant de s'y confronter sur la terre ferme. Surtout lorsque le camp qui vous reçoit, entre dunes géantes et vallées lunaires, est un modèle de dernière génération pour la préservation de l'environnement en milieu fragile.

PAR BÉNÉDICTE MENU. PHOTOS : ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO VOYAGE



*À la frontière du Damaraland et du Kaokoland, structure
entièrement démontable et panneaux solaires : le Hoanib
Skeleton Coast Camp se fait le plus discret possible.*





*ON NE SORT PAS SEUL LA NUIT :
DES LIONS DU DÉSERT RÔDENT
DANS LES PARAGES...*

La carlingue s'ébroue une dernière fois, avant de se stabiliser dans un ciel presque trop bleu. Un bleu qui, le soir venu, quand d'azur il devient nuit, dévoile des lambeaux d'Univers. On y suit la Voie lactée comme nulle part ailleurs. La Croix du Sud scintille, elle aussi, et les Nuages de Magellan semblent mouvants... Ce ciel namibien si pur (la faible densité de population du pays – 2,5 habitants au km² – explique l'absence de pollution visuelle), des astronomes du monde entier viennent l'observer. À 100 km à l'ouest de Windhoek, la capitale, un des plus grands télescopes du monde, le HESS II (28 m de diamètre) traque en ce moment, et depuis 2012, les rayons cosmiques gamma de très haute énergie émis depuis des distances intersidérales. En mai 2013, l'engin livrait sa première grande découverte par la voix d'un collège de scientifiques issus de 14 pays et auquel est associé l'Observatoire de Paris : une étoile à neutrons vieille de 11 000 ans, le pulsar de Vela, deuxième du genre repéré par un télescope terrestre. Voilà qui ouvre bien des perspectives à l'observation galactique. voire extragalactique...

À travers les hublots du Cessna (le modèle 210 N, cinq passagers maximum), le sol s'est dénudé et se craquelle par endroits comme un vieux parchemin. Plus nous volons vers le nord-ouest, plus l'influence du Namib, l'un des plus vieux déserts du monde (80 millions d'années), se fait sentir. La terre a pris une teinte beige orangé qui tranche avec le bleu du ciel. Une heure plus tôt, à l'aéroport de Windhoek, dans le petit salon que Wilderness



Safaris réserve à ses voyageurs, une hôtesse avait annoncé la couleur en répondant à la sempiternelle question du chasseur d'images sur la meilleure place à prendre dans l'avion : « *À droite comme à gauche, vous en prendrez plein les yeux !* » Avant d'atteindre le Hoanib, avait-elle précisé, nous ferons une courte escale sur la piste du Doro Nawas Camp. Impossible, donc, de rater le panorama sur le Brandberg, la « montagne qui brûle » des Damaras, (celle des dieux pour les Hereros), d'autant que l'imposant massif granitique (450 km²), trône du Königstein (le point culminant du pays, 2 574 m), émerge tel un mirage au cœur des plaines arides du Damaraland.

Les sillons de rivières asséchées et leur feston de végétation opportuniste semblaient la seule fantaisie, jusqu'à ce que le regard vienne buter sur des accidents géologiques. Ici, des affleurements, lisses comme des caresses ; là, des échines de basalte, revêches, des plissements de roches veinées de quartz, truffées de mica, piquetées de tourmaline et de topaze, et des inselbergs monumentaux qui trahissent de très anciennes colères volcaniques et poussées telluriques. Personne ne moufte dans l'habitacle, abasourdis que nous sommes devant tant de vide et tant de chaos... Et la température monte dans le Cessna, tandis que le soleil progresse vers son zénith. Difficile d'imaginer la vie dans un tel environnement et sous un tel climat. Et pourtant, un peu plus au nord, dans le cirque de grès rouge de Twyfelfontein, plus de 2 000 pétroglyphes datant pour certains de l'âge de pierre (6 000 ans avant J.-C.) ont été découverts. Héritage des Sans (Bochimans) et preuve que ce peuple de chasseurs-cueilleurs arpentaient la région bien avant que les bergers nomades damaras les en chassent et les repoussent vers l'est voir si l'herbe est plus verte dans un autre désert, celui du Kalahari. Au centre du Brandberg, les Sans ont abandonné *La Dame blanche*, une peinture qui ne lasse pas →

*Non loin du camp,
une girafe surprise
à l'aube, quand
une brume côtière
s'invite à l'intérieur
des terres et magnifie
les paysages.*





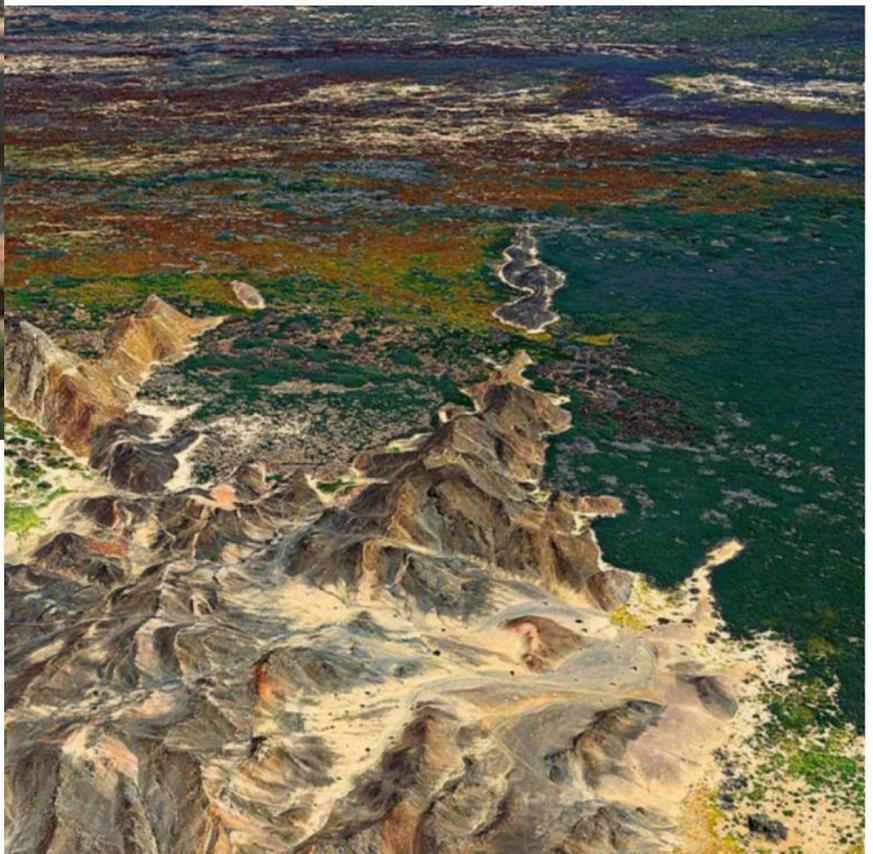
POUR MIEUX GÉRER LEUR RÉSERVE D'EAU, LES ÉLÉPHANTS DU DÉSERT ÉVOLUENT PAR PETITS GROUPES.

→ de surprendre, même si l'œuvre s'admire désormais derrière une grille, un touriste ayant jugé bon de la dédicacer.

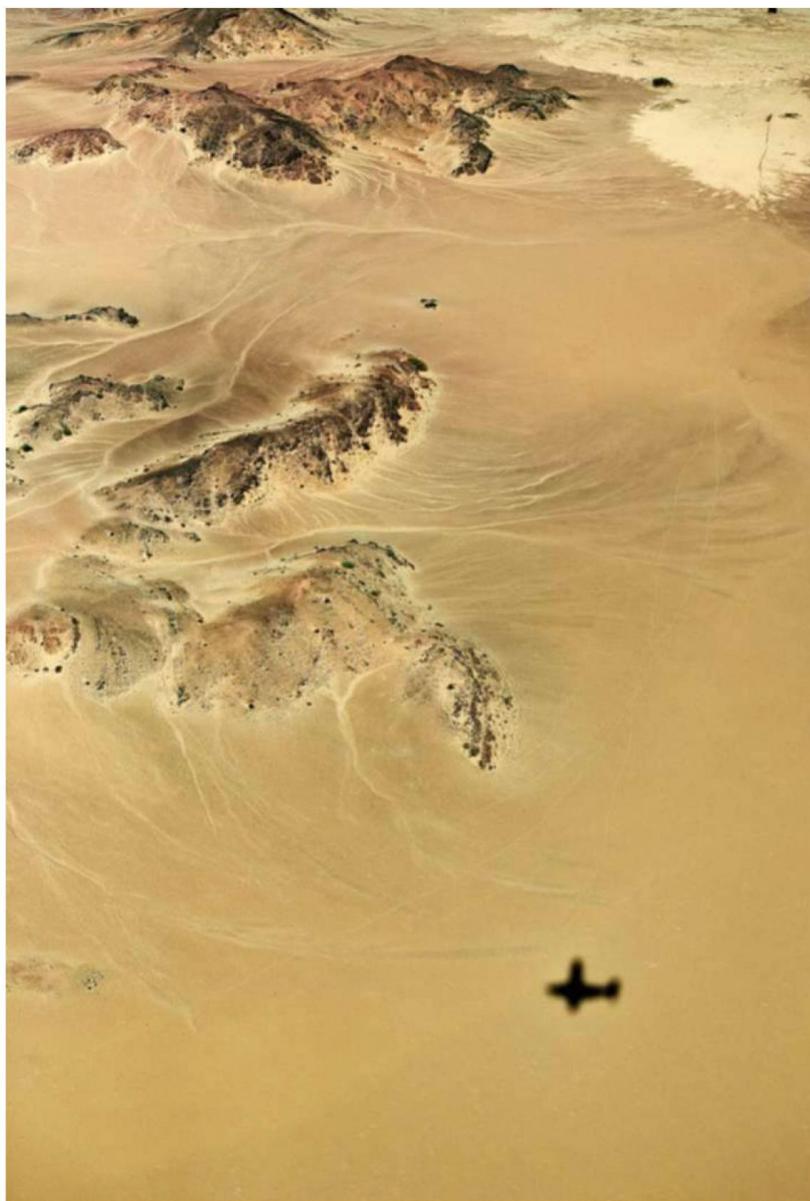
Quelques miles plus loin, une vaste plaine apparaît et, avec elle, la piste de Doro Nawas, sur laquelle nous nous posons dans un nuage de poussière, après 1 heure 45 de vol, à 11 heures 15 pétantes. Situé au carrefour des routes aériennes menant aux différents camps Wilderness Safaris en Namibie, le petit aéroport est une sorte de hub du désert pour sa compagnie aérienne, Wilderness Air, fondée en 1991 pour desservir ses lodges au Botswana. La flotte s'est agrandie au rythme des ouvertures de camps à travers l'Afrique australe et compte aujourd'hui 45 avions, du petit Cessna 210 N au 208 B Grand Caravan (12 passagers) ; 37 pilotes assurent les liaisons en Namibie, au Botswana, mais aussi en Zambie et au Zimbabwe.



En bordure de la piste, quelques cahutes de tôles et de planches, l'aérogare du désert ! L'une d'elles fait office de salon d'attente pour voyageurs en transit. Bientôt, d'autres avions se posent et l'abri se remplit. Des Italiens de retour du Parc national du Namib-Naukluft montrent à un couple d'Américains des photos de Big Daddy, plus haute dune du monde et star de Sossusvlei, dans le grand erg du Namib. Il occupe la côte sud du pays, entre Lüderitz et Swakopmund, deux villes fondées au XIX^e siècle par les Allemands, chacune délimitant un territoire. Au sud de Lüderitz et jusqu'au fleuve Orange, à la frontière sud-africaine, s'étend le Sperrgebiet, vaste zone interdite où le gouvernement namibien et son associé privé, la compagnie De Beers, exploitent un gisement alluvionnaire de diamants, l'un des plus grands au monde, découvert en 1908. De Swakopmund jusqu'à l'embouchure de la rivière Ugab, 200 kilomètres plus au nord, les Namibiens ont leur « Costa Brava », la National West Coast Tourist Recreation Area. On y vient prendre un bain d'iode au milieu des cormorans sur les plages de Swakopmund, faire de la luge sur les dunes alentour et pratiquer la pêche au gros dans des eaux que le Benguela, un courant froid venu de l'Antarctique, rend particulièrement poissonneuses. Cet eldorado, les pêcheurs le disputent aux otaries du Cap dont la Namibie abrite la plus grande colonie (environ 650 000 individus). Les touristes viennent les admirer sur le site de Cape Cross, où une croix en pierre témoigne du passage du navigateur portugais Diogo Cão en 1486. Bien avant que d'autres infortunés marins viennent s'échouer sur ces rivages désolés, où nombre d'épaves jonchent encore le sable donnant à la côte son lugubre surnom. →



*Seuls le Mali et la Namibie
abritent des populations
de pachydermes adaptées
au désert. Désert qui, au
moindre filet d'eau, reprend
les couleurs de la vie.*



*MÊME DANS UN MILIEU
HOSTILE COMME CELUI DE
LA SKELETON COAST, LA VIE
TROUVE SON CHEMIN.*

→ Au-delà de Terrace Bay, l'accès à la partie la plus sauvage de la Skeleton Coast est interdit, sauf pour les hôtes des deux seules concessions touristiques accordées par le ministère de l'Environnement et du Tourisme. La première est gérée par Skeleton Coast Safaris, l'agence pionnière. Son fondateur, Louw Schoeman, un Allemand, avocat de formation, fut l'un des premiers à faire découvrir ce littoral spectaculaire aux touristes au tout début des années 1970. Il fut même l'un de ceux qui militèrent pour son classement en parc national, ce qui advint en 1971. Il obtint la première concession privée en 1977, six ans avant la naissance de Wilderness Safaris...

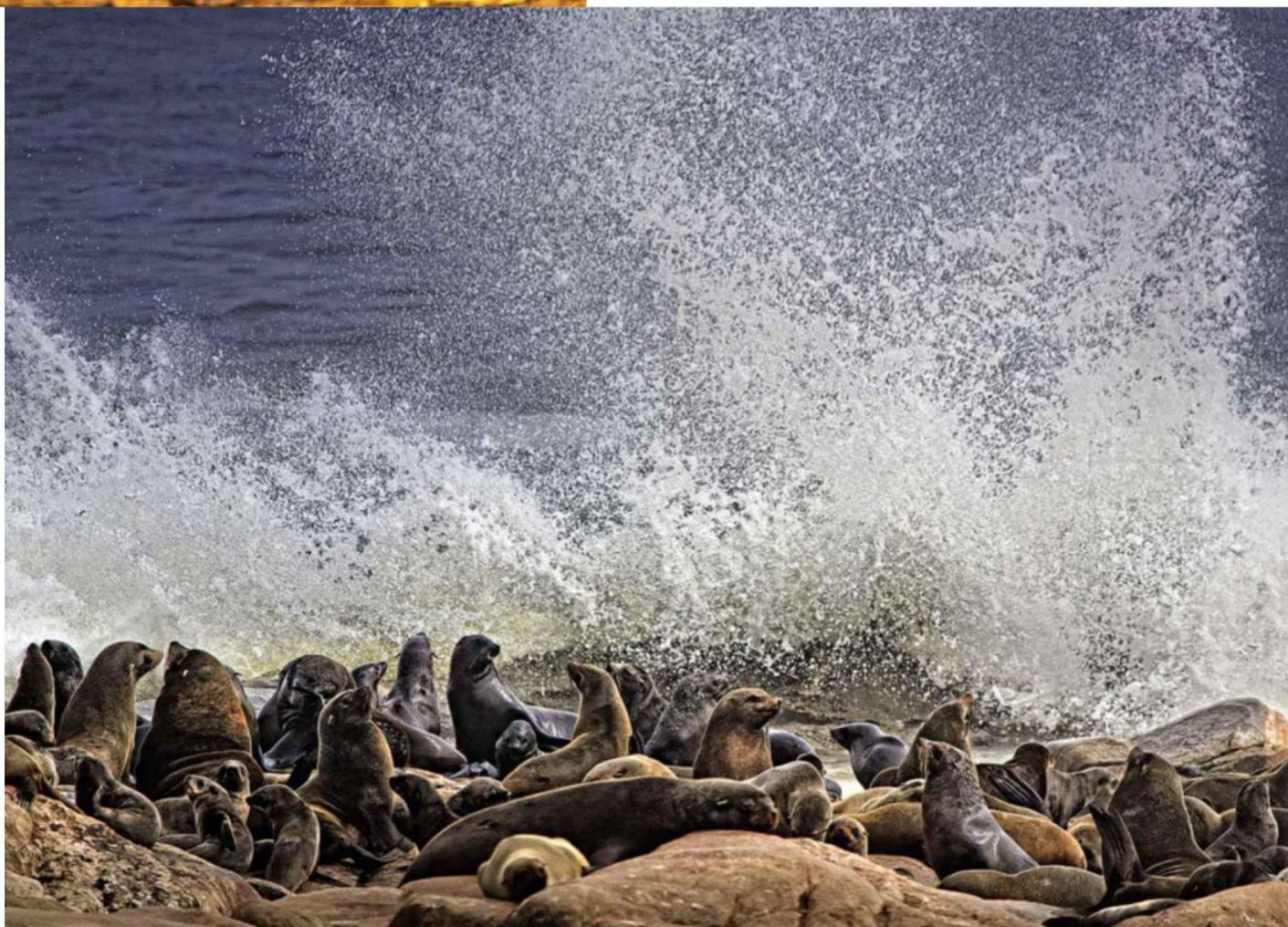
Après le départ d'un groupe pour le Serra Cafema Camp, situé à la frontière angolaise, sur les rives du Kunene, territoire des emblématiques Himbas et des zèbres de Hartmann, c'est à notre tour de décoller. Le vol dure 40 minutes, rase de près des montagnes tabulaires dignes des mesas de l'Arizona et s'achève

entre deux lignes de crête, sur la concession privée la plus isolée de tout le pays. Originaire d'une communauté de la région, comme 85 % du personnel travaillant pour la compagnie sud-africaine – le meilleur moyen d'impliquer les populations locales dans la préservation de leur écosystème –, Papa G sera notre guide durant le séjour. Les présentations faites, nous grimpons à bord du Land Rover et filons à travers un improbable dédale de formations rocheuses qui, si l'on en juge par les nombreux éboulis s'entassant à leurs pieds, sont friables comme des spéculoos. Bienvenue sur Mars ! Bientôt, nous franchissons le lit asséché de la rivière Hoanib où, sous les ramures encore vertes d'un bouquet d'*ana trees*, de frères gazelles (des springboks) mâchent quelques feuilles. Dans le désert, la plupart des cours d'eau superficiels sont doublés en profondeur par des écoulements dans lesquels les arbres plongent leurs racines pour s'abreuver. Papa G coupe le moteur et scrute le sol, où des paquets de bouse révèlent le passage d'un éléphant. « *Ils étaient*



quatre, non cinq, compte-t-il. Les éléphants du désert évoluent en petits groupes, cela leur permet de mieux gérer les ressources d'eau disponibles », explique-t-il. Bien qu'appartenant à la même famille que les éléphants des savanes, l'animal présente ici quelques spécificités physiques liées aux conditions extrêmes auxquelles il est confronté : plus long et doté de pieds plus larges, il est taillé pour le marathon des sables ! « Il peut parcourir jusqu'à 70 km par jour pour trouver de quoi se nourrir ou filer à un point d'eau qu'il aura repéré des mois, voire des années plus tôt. » Du doigt, Papa G signale d'autres empreintes, celles d'une hyène brune solitaire. L'excitation nous gagne. On ne vient pas seulement au Hoanib pour s'enivrer du désert austral et de ses panoramas dantesques. On y vient aussi pour voir la vie à l'œuvre, trouver son chemin, même dans un milieu aussi hostile que celui de la Skeleton Coast. Et la formidable adaptation du bestiaire namibien à cet environnement en est la plus vibrante illustration.

Au fond d'un plateau aride, deux formations rocheuses encadrent une petite vallée lunaire piquetée d'acacias et de mopanes. Au centre, un trou d'eau boueuse. Une dizaine de tentes. Leurs toits de toile tendue par plusieurs mâts pointent curieusement le ciel dans ce tableau surréaliste. Une ouverture à l'arrière de la plus grande fait office de lobby. C'est là que nous attendent Clement, le jeune et dynamique manager du camp, et deux autres membres du staff chargés de notre bien-être. Passé l'entrée, nous découvrons un cadre tout en nuances sable, écru, ficelle et gris bleuté, en parfaite osmose avec les couleurs et →





*DATURAS BLANCS,
HERBE SOMBRE...
UNE OASIS
APPARAÎT TEL UN
MIRAGE SUR LA
PLANÈTE MARS.*

→ l'atmosphère de la Skeleton Coast. Un décor imaginé par la Sud-Africaine Sharon Milstead pour un camp dernière génération, où le plastique recyclé et le béton ciré léger remplacent le bois dans la réalisation des pans de mur et des plateformes soutenant les structures. Le tout 100 % démontable et 100 % autonome en électricité grâce à un réseau de panneaux solaires. Derrière le bar, un vaste espace lounge largement ouvert sur l'extérieur, où de profonds canapés en lin, des billots de bois faisant office de tables basses, de hauts paniers savamment tressés, des plats en tissage de perles aux motifs géométriques et quelques pièces de bois flotté composent un espace cosy. Une salle de restaurant immaculée fermée par de grandes baies vitrées et une petite piscine (nous ne verrons personne y mettre un pied, seul un chacal est venu tremper son museau, un soir) et son deck, lui aussi en béton léger, complètent cet ensemble très réussi, salué par de nombreuses distinctions depuis l'ouverture du camp en août 2014. Entre 2000 et 2010, Wilderness Safaris avait installé un premier lodge au milieu des dunes en bordure du parc national, à 90 km du Hoanib Skeleton Coast qui le remplace aujourd'hui. Plus rustique et plus petit (six tentes), il était aussi plus proche de la côte, désormais à quatre bonnes heures de piste du nouvel emplacement. Situation qu'il ne faut pas regretter : le camp actuel, aménagé à proximité de l'une des trois grandes rivières saisonnières de la région, offre de bien meilleures conditions pour l'observation animalière. De plus, l'excursion, programmée pour le lendemain (si les conditions s'y prêtent, le retour se fera en avion avec, en prime, un survol de la côte), promet de belles émotions à travers des paysages grandioses et changeants...

Papa G vient nous chercher sous nos tentes juste avant le lever du soleil. On ne sort pas seul dans la nuit : des lions du désert rôdent dans les parages. Le professeur « Flip » Stander, un Sud-Africain, les étudie depuis plus de 17 ans. Il a sa base ici même. Quand il n'est pas en vadrouille sur leurs traces, il lui arrive d'évoquer ses travaux avec les hôtes du Hoanib. Malheureusement, nous ne le croiserons pas. Mais, juste avant notre départ, sur le chemin de l'aérodrome, nous aurons la chance d'observer trois de « ses » lions (ils portent une balise qui sert à étudier leurs déplacements), occupés à rogner les dernières chairs d'une carcasse d'oryx. Pour l'heure, un autre spectacle se joue dehors : noyé dans le brouillard, le site a pris des allures spectrales.



Toujours sous l'influence glaciale du Benguela, la confrontation des masses d'air génère la formation de cette brume qui nappe régulièrement la côte namibienne et pénètre jusqu'à 50 km à l'intérieur des terres, jouant un rôle crucial pour la survie des espèces. La moindre gouttelette de cette eau providentielle est mise à profit. Ténébrionidés, araignées et autres insectes usent de savants stratagèmes pour capter ce nectar... Un café avalé à la hâte, et nous voilà partis. Le soleil naissant joue avec les derniers voiles de brume. Le long cou d'une girafe émerge au-dessus d'un acacia. Plus loin, c'est une petite harde d'éléphants qui chemine, pataude mais déterminée, dans le lit de la rivière... Les roches se font moins présentes à mesure que nous approchons de la côte, laissant s'étaler sous nos yeux une immense plaine couverte de daturas blancs et d'herbe sombre où gambade crânement une bande d'autruches. Plus loin, une oasis apparaît tel un mirage devant un premier cordon dunaire. Quelques oryx s'y désaltèrent, tandis que des oiseaux pépient au-dessus de leurs têtes... Un chacal file à notre passage, tandis que les roues du 4x4 accrochent les premières dunes que nous chevauchons en écoutant Papa G dévoiler leurs secrets. Enfouie dans les sables, invisible aux yeux du profane, une vie interstitielle, faite d'organismes microscopiques, d'insectes, de reptiles et autres petits mammifères, tricote les premiers maillons d'une improbable chaîne alimentaire. Sur cette « terre du grand vide », ainsi baptisée par les Hereros, le désert ne nous a jamais paru aussi rempli de promesses...



PARTIR

Quand : la meilleure période va de mi-avril à mi-octobre.

Comment : avec South African Airways (0 825 800 969 ; *Flysaa.com*). À partir de 1 130 € l'aller-retour France-Windhoek. Départs quotidiens (en partage de code Lufthansa) de Paris, Lyon, Nice, Strasbourg, Marseille et Toulouse via Francfort ou Munich et Johannesburg. Temps de vol : 13 heures à 14 heures minimum.

L'expert : L'agence Tselana Travel (01 55 35 00 30 ; *Tselana.com*), spécialiste du voyage sur mesure, propose un safari aérien incluant la visite de la Skeleton Coast avec hébergement dans les camps de Wilderness Safaris. À partir de 13 000 € par personne, incluant les vols de Paris sur Lufthansa et Air Namibia en classe Économique, les taxes d'aéroport, les transferts terrestres privatisés, les transferts en avion-taxi non privatisés, 2 nuits à Little Kulala (Sossusvlei), 2 nuits à Damarand Camp (Damaraland), 3 nuits à Hoanib Skeleton Coast Camp, 2 nuits à Omaanda (réserve Zannier), la pension complète, les boissons, les activités safaris en 4x4 non privatisé avec ranger anglophone, les droits d'entrée dans les réserves.

SUR PLACE

Le lodge à réserver : Le *Hoanib Skeleton Coast* appartient à Wilderness Safaris (*Wilderness-safaris.com*). Il propose 8 tentes (dont une familiale) dans un environnement lunaire. Érigé aux abords de la rivière Hoanib, il abrite également le QG du Dr « Flip » Stander, spécialiste des lions du désert. Y séjourner, c'est aussi s'offrir le privilège d'explorer l'une des zones les plus sauvages et spectaculaires de la

Skeleton Coast. À noter : pour tout séjour de 3 nuits, un survol de la côte (selon la météo) est offert. Pour toute demande de tarif, consulter l'expert Tselana Travel.

BON À SAVOIR

Un voyage en Namibie est aussi l'occasion de contempler la Voie lactée. Pensez à lever le nez : grâce à la faible densité de population, on peut la suivre comme nulle part ailleurs.

Dans l'avion, entre la capitale Windhoek et la Skeleton Coast, inutile de jouer des coudes pour décrocher le siège avec la meilleure vue : à droite comme à gauche de l'appareil, vous en prendrez plein les yeux.

3 INFOS À NOTER

Formalités : passeport valable 6 mois après la date de retour.

Décalage horaire : aucun de mai à novembre, +1 heure le reste de l'année.

À consulter : le site internet de l'office de tourisme de Namibie. (*Namibiaturism.com.na*)

ALLER PLUS LOIN

Un guide à emporter : *Namibie* (Lonely Planet).

